

Guillaume JACQUES (Paris)

## LA RACINE \* $\text{ueh}_2$ - EN SANSKRIT : $\text{vāma-}$ , $\text{vāra-}^\circ$ , $\text{vayati}^*$ )

**Abstract** (*The root \* $\text{ueh}_2$ - in Sanskrit:  $\text{vāma-}$ ,  $\text{vāra-}^\circ$ ,  $\text{vayati}$* ). This article discusses the remnants of the root \* $\text{ueh}_2$ - ‘to turn’ in Sanskrit. First,  $\text{vāma-}$  ‘left’, an etymon which we analyse from a typological point of view, bringing comparative data from various languages; the etymology of its synonym  $\text{savyá-}$  is also discussed. Second, the noun  $\text{vāra-}^\circ$  ‘prostitute’ which, although isolated in Sanskrit, presents an exact Latin cognate. Third, the verb  $\text{vayati}$  ‘to weave’, whose paradigm and derived noun include some forms that must originate from \* $\text{ueh}_2$ -.

**Keywords:** etymology, Sanskrit, Indo-European, typology, left, prostitute, weave.

### Introduction

La plupart des langues indo-européennes expriment le sens de ‘tourner, effectuer une rotation’ au moyen de la racine \* $\text{uert-}$ , qui donne notamment le sanskrit  $\text{vartate}$ , et le vieil-anglais  $\text{weorðan}$  ‘devenir’.

Les langues anatoliennes présentent toutefois une racine différente, illustrée par le hittite  $\text{wēhzi}$ ,  $\text{wahhanzi}$  (\* $\text{uēh}_2$ - $\text{ti}$ , \* $\text{uēh}_2$ - $\text{nti}$ ) ‘se tourner’. Cette racine a laissé des vestiges dans d’autres langues, en particulier le slavons \* $\text{vyja}$  ‘cou’ < \* $\text{uh}_2$ - $\text{ieh}_2$ - (LIV : 663) et le latin  $\text{uārus}$  ‘cagneau’ < \* $\text{uēh}_2$ - $\text{ro-}$  (Walde et Hofmann 1954 : 734-5).

Dans cet article, nous montrons qu’au moins trois étymons indépendants en sanskrit peuvent aussi s’expliquer au moins de cette racine :  $\text{vāma-}$  ‘gauche’ (que nous étudions dans le contexte général de la typologie désignant les noms de la droite et de la gauche),  $\text{vāra-}^\circ$  ‘prostituée’ ainsi que  $\text{vayati}$  ‘tresser’ et sa famille étymologique.

---

\*) Je remercie Romain Garnier pour ses commentaires sur cet article. Je reste seul responsable des erreurs qui pourraient y rester. Les gloses employées sont les suivantes : ACC accusatif, AOR aoriste, BAHUV  $\text{bahuvrīhi}$ , F féminin, IMPF imparfait, INSTR instrumental, LOC locatif, M masculin, MEDIO médiopassif ( $\text{ātmanepadam}$ ), N neutre, NOM nominatif, PARF parfait, PART participe, PRES présent, LIV *Lexikon der indogermanischen Verben* (Rix et al. 2001).

## 1. *Vāma-* ‘gauche’

Afin d'étudier en détail l'étymologie de l'adjectif *vāma-* ‘gauche’, nous allons tout d'abord présenter des considérations typologiques générales sur les termes relatifs à la droite et à la gauche en indo-européen, puis aborder le synonyme *savyá-* ‘gauche’, pour enfin analyser en détail l'origine de *vāma-*.

### 1.1. Droite et gauche en indo-européen

L'étymologie des termes désignant la droite et la gauche présente des similarités typologiques remarquables à travers diverses familles non apparentées.

Les noms et adjectifs signifiant ‘côté droit’, voire parfois ‘main droite’ dérivent systématiquement de termes positifs dans les langues où une étymologie est possible.

En indo-européen, le nom de la droite est relativement stable, et le dossier étymologique est solidement étudié (voir en particulier Beekes 1994). On peut reconstruire une racine *\*deks-* ‘être habile’ (LIV : 112), attestée sous forme verbale uniquement par le sanskrit *\*deks-e-toi > dáksate*, mais présente dans la plupart des branches de la famille sous la forme d'adjectifs et de noms dérivés. D'après Benveniste (1973 : 98), il faut poser le locatif *\*deks-i* ‘à droite’ d'un ancien nom racine *\*dóks-/déks-* qui apparaît dans le latin *dexter*. A partir de ce locatif, on forme des adjectifs en *\*-no-* (sanskrit *\*deks-i-no- > dáksina-*), *\*-yo-* (gotique *taihswa*) ou au moyen du comparatif *\*-tero-* (grec *\*deks-i-tero- > δεξιτερος*).

L'emploi ancien de la formation adjectivale comparative du type *δεξιτερος* était d'opposer un adjectif à un autre dans une construction contrastive (Benveniste 1975 : 116-7, Garnier 2008a : 142). Dans les phrases de ce type, seul le second adjectif apparaît à la forme comparative, le premier est à la forme neutre :

- (1) *καὶ λάβε γούνων σκαιῆ,*  
 et prendre.AOR.3SG genou.GEN.PL gauche.F.SG.INSTR  
*δεξιτερῆ δ' ἄρ' ὕπ'*  
 droite.F.SG.INSTR CONTRASTIF ainsi sur  
*ἀνθρεῶνος ἐλοῦσα*  
 menton.SG.GEN prendre.AOR.PART.F.SG.NOM  
 ‘Elle s'accroupit à ses pieds, de sa gauche saisit ses genoux, de sa droite le prend au menton.’ (Iliade A.500-1)

Ce type d'évolution sémantique n'est pas proprement indo-européen et se retrouve dans d'autres familles linguistiques. Par exemple, en tangoute (langue sino-tibétaine éteinte au XV<sup>ème</sup> siècle), ‘droite’ 𐰇𐰏 *teier* 1.78 (Li 1997 : #2547) dérive du nom ‘avantage, intérêt’ 𐰇𐰏 *teier* 1.78 (Li 1997 : #2341).

Pour le nom de la ‘gauche’, on trouve deux types d’origines étymologiques opposées à travers les langues.

L’origine la plus courante est un sens négatif, en particulier ‘tordu’, ‘courbé’, ‘malhabile’, voire même simplement ‘mauvais’. Ces sens sont amplement attestés en indo-européen (voir Beekes 1994). On peut citer par exemple le celtique \**klēyo-* ‘gauche’ (Matasović 2009 : 207), vieil irlandais *clé*, breton *kleiz*, qui dérive de \**klēj-o-*, degré \*-*ē-* de la racine \**klēj-* ‘être incliné’.

Par ailleurs, certains de ces termes, tels que latin *laeuus*, grec *λαίος* ‘gauche’ ou latin *scaeuus*, grec *σκαί(φ)ός* ‘gauche’, sont connus pour leur vocalisme -*a*-populaire, courants dans les termes liés aux défauts physiques. Ces deux formes à l’étymologie obscure ne dérivent pas de racines verbales attestées.

Une deuxième origine, moins fréquente, est la dérivation euphémique d’un terme positif pour désigner la gauche (Beekes 1994). Le grec en présente plusieurs exemples. On trouve *ἀριστερός* ‘gauche’ comparatif formé sur *ἄριστος* ‘meilleur’ (sur l’usage du comparatif, voir la section précédente sur *δεξιτερος*) ainsi que *εὐώνυμος*, terme signifiant littéralement ‘ayant un nom auspiceux’.

Hors du domaine indo-européen, le développement de ‘tordu, malhabile’ > ‘gauche’ est bien attesté. On peut citer, parmi les langues d’Eurasie, le tibétain *g.yon* ‘gauche’, qui dérive par préfixation en *g-* et suffixation en *-n* de l’adjectif *yo* ‘tordu’ (noter également les noms *g.yo* ‘tromperie’ et *g.yon-ma* ‘prostituée’) et le mongol *buru’u öyryy* qui signifie à la fois ‘irrégulier, faux, méchant’ et ‘gauche’. Hors de l’Eurasie, on trouve également des exemples de ce type de d’association sémantique, comme l’illustre l’expression nahuatl *tlāōpōchcopa catqui* ‘faux, qui est à la main gauche’ (Wimmer 2006), ce qui illustre le fait que le sens négatif du côté gauche n’est ni spécifiquement indo-européen, ni même restreint aux langues du continent Eurasiatique.

En revanche, nous ne connaissons pas d’exemple de désignation euphémique de la gauche dérivant dans une autre famille ; il s’agit d’une idiosyncrasie non triviale des langues indo-européennes.

## 1.2. *Savya*, terme euphémique

En sanskrit, le terme le plus anciennement attesté pour ‘gauche’ est *savyá-*. Outre le fait qu’il apparaît dans le Rigveda, son antiquité est assurée par la présence de cognats en iranien, comme l’avestique *haoiia-* ‘gauche’ et même en slave *šujǐ* (Meillet 1961 : 380). La cognat slave est d’une grande importance, car il prouve que la proto-forme avait un vocalisme \**e*. On doit supposer les étapes suivantes pour parvenir à *šujǐ* : \**seujio-* > \**syauyas* > \**šujǐ* > *šujǐ*. On ne peut donc poser une reconstruction \**sauijo-*, supposant un \**a* populaire comme dans les étymons grecs *λαίος* et *σκαί(φ)ός* cités plus haut.

Mayrhofer (1996 : 716) propose comme protoforme \*(*H*)*seujio-*, la laryngale étant basée sur l’hypothèse d’une relation étymologique avec l’adjectif

\**h<sub>1</sub>ésu-* ‘bon’ (grec *εῖς*), *savyá-* étant donc une désignation euphémique de la gauche comme les exemples grecs présentés dans la section précédente. Nous allons reprendre et développer ici cette étymologie.

\**h<sub>1</sub>ésu-* et sa dérivation ont été élucidés en détail par Watkins (1982 : 261) et Pinault (2003 : 162-3). Il faut partir d’un nom neutre acrostatique \**h<sub>1</sub>ós-u* / \**h<sub>1</sub>és-u-* ‘bon, bien’ directement attesté par le hittite *aššu, aššuwaš*. On dérive ensuite un adjectif protérokinétique \**h<sub>1</sub>és-u-s* / \**h<sub>1</sub>s-é-u-s* (hittite *aššu, aššawaš*, grec *εῖς*). De cet adjectif est également dérivé le préfixe au degré zéro \**h<sub>1</sub>su-<sup>o</sup>* (grec *év-*, sanskrit *su-*).

On considère généralement que le nom \**h<sub>1</sub>ós-u* lui-même dérive de la racine \**h<sub>1</sub>es-* ‘être’, qui incluait originellement les nuances ‘être vrai, être adéquat, être important’ (Lamberterie 1990 : 800).<sup>1</sup> L’hypothèse de la dérivation de \**h<sub>1</sub>és-u-s* / \**h<sub>1</sub>s-é-u-s* à partir de la racine \**h<sub>1</sub>es-* est le cas particulier d’une théorie plus générale de la dérivation indo-européenne, développée à l’origine par Jochem Schindler, et systématisée par Pinault (2003 : 169-173). La chaîne de dérivation inclut les quatre étapes suivantes :

1	* <i>C'eC<sup>2</sup></i>	racine verbale	* <i>h<sub>1</sub>es</i>	* <i>peḱ</i>	‘arracher la laine’
2	* <i>C'óC<sup>2</sup>-u</i> / * <i>C'éC<sup>2</sup>-u-</i>	nom d’action acrostatique	* <i>h<sub>1</sub>ós-u</i> / * <i>h<sub>1</sub>és-u-</i>	* <i>pók-u</i> / * <i>peḱ-u-</i>	‘produit de l’arrachage’ > ‘laine’
3	* <i>C'éC<sup>2</sup>-u-s</i> / * <i>C'C<sup>2</sup>-é-u-s</i>	adjectif protérokinétique	* <i>h<sub>1</sub>és-u-s</i> / * <i>h<sub>1</sub>s-é-u-s</i>	* <i>peḱ-u-s</i> / * <i>pḱ-é-u-s</i>	‘celui à la laine’ > ‘bétail’
4	* <i>C'C<sup>2</sup>-é-u-s</i> / * <i>C'C<sup>2</sup>-u-é-s</i>	collectif hystérokinétique	* <i>h<sub>1</sub>s-é-u-s</i> / * <i>h<sub>1</sub>s-u-é-s</i>	* <i>pḱ-é-u-s</i> / * <i>pḱ-u-é-s</i>	‘ensemble du bétail’ > ‘troupeau’

Tableau 1 : Modèle de dérivation des types flexionnels.

Un nom d’action neutre acrostatique en \*-*u* est tout d’abord tiré d’une racine verbale (type *δόρυ*). Ensuite, le génitif de ce nom \**C'éC<sup>2</sup>-u-s* est hypostasié en adjectif, à partir duquel un génitif \**C'C<sup>2</sup>-é-u-s* est innové. Finalement, ce génitif est à nouveau réanalysé comme le nominatif d’un nom collectif \**C'C<sup>2</sup>-é-u-s* ou \**C'C<sup>2</sup>-é-u-s*. Cette chaîne de dérivation n’est à proprement attestée telle quelle dans aucune langue, mais elle permet de rendre compte d’une quantité considérable de formation dans diverses langues indo-européennes. Seuls les types 2 et 3 vont nous intéresser ici.

<sup>1</sup> Cette hypothèse est soutenue par l’existence d’un parallèle typologique en sino-tibétain : la copule *ŋu* du Rgyalrong Japhug, *ŋwu'* du tangoute et \**ŋwa'* du proto-lolo-birman sont apparentés au tibétain *ngo.bo* ‘existence, essence’.

A partir du nom \**h<sub>1</sub>ós-u* ou de l'adjectif \**h<sub>1</sub>és-u-s*, on dispose de trois modèles explicatifs pour rendre compte de *savya-*.

Premièrement, le locatif de \**h<sub>1</sub>ós-u* 'chose bonne, adéquate' serait \**h<sub>1</sub>s-é-u-i* (type *sānu-*, *sānavi* 'crête d'une montagne'). On pourrait donc poser un adjectif d'appartenance en *-o-* basé sur ce locatif \**h<sub>1</sub>s-é-u-i-o-* 'celui qui est dans la chose adéquate (= la main gauche, par euphémisme)'.

Deuxièmement, on peut poser un féminin \**h<sub>1</sub>s-éu-ih<sub>2</sub>* 'la bonne > la bonne main > la main gauche' par euphémisme, en supposant que la désignation de la main était féminine en indo-européen. On peut en tirer un adjectif d'appartenance \**h<sub>1</sub>s-eu-ih<sub>2</sub>-ó-* 'celui qui est pourvu d'une main gauche' (type \**g<sup>h</sup>ih<sub>2</sub>-ó-* 'pourvu d'une corde d'arc > arc', grec βιός). La laryngale est ensuite régulièrement simplifiée à l'intervocalique d'où \**h<sub>1</sub>s-eu-ih<sub>2</sub>-ó-* > \**h<sub>1</sub>s-eu-ī-ó-*, ce qui donne la forme ancestrale à l'indo-iranien et au slave. Le sens de \**h<sub>1</sub>s-eu-ih<sub>2</sub>-ó-* devait être originellement soit 'gaucher', soit 'côté gauche', mais il est devenu un adjectif général pour la 'gauche'.

Troisièmement, on peut considérer un dérivé en \**-iō-* sur \**h<sub>1</sub>ós-u* ou \**h<sub>1</sub>és-u-s*, suivant le modèle de *paśú-* 'bétail' > *paśavyà-* 'relatif au bétail', (nom neutre) 'troupeau de bétail', *iṣu-* 'flèche' > *iṣavyà-* 'habile au tir à l'arc' etc (Whitney 1924 : §1212h). Les dérivés de ce type proviennent normalement de noms, donc il faut supposer soit un dérivé direct de \**h<sub>1</sub>ós-u*, soit que \**h<sub>1</sub>és-u-s* ait été substantivé.

Dans cette hypothèse toutefois, il est nécessaire pour rendre compte du degré zéro de poser que cette formation présentait à l'origine une alternance de type \**h<sub>1</sub>és-u-s* > \**h<sub>1</sub>s-é-u-iō-*. Pour *paśu-* > *paśavyà-* par exemple, il faudrait donc supposer \**pék-u-s* > \**pék-é-u-iō-*. On attendrait une forme †*kṣavya-* par les lois phonétiques régulières, mais le degré *guṇa* dans *paśavyà-* a pu avoir été refait à une date indienne : la productivité de cette formation en sanskrit se manifeste par le fait que l'on peut créer un adjectif *apsavyà-* à partir du locatif pluriel *apsú* 'dans les eaux'.

Il est difficile de déterminer laquelle de ces trois hypothèses est la plus vraisemblable, mais quel que soit le chemin de dérivation exact, le sens originel euphémique de \**h<sub>1</sub>seuīó-* a dû devenir opaque très tôt, et n'était sans doute plus analysable en védique ou même en proto-indo-iranien. Le composé védique *suṣavya* 'à la bonne main gauche' (Indra) réfère indirectement à la gauche comme côté malhabile, que les héros et dieux, contrairement au commun des mortels, parviennent à utiliser avec autant de dextérité que la droite. Ce composé est de date indienne (sans quoi on attendrait †*sūṣavya* < \**h<sub>1</sub>su-h<sub>1</sub>seuīó-* avec un allongement du *-u-* dû à la laryngale).<sup>2</sup> Les deux éléments qui le forment, \**h<sub>1</sub>su-*<sup>o</sup> et \**h<sub>1</sub>seuīó-*, proviennent tous deux de \**h<sub>1</sub>és-u-s*.

<sup>2</sup> Cf. *āsāt-* 'monstre' < \**ṅh<sub>1</sub>snt*.

- (2) *yáh suṣavyáh sudákṣiṇa inó yáh sukráturgrṇé*  
*yá ākaráh sahásrā yáh śatāmagha indro yáh pūrbhídāritáh*  
**yás**                    **su-ṣavyás**                    **su-dakṣiṇás**  
 qui.M.SG.NOM    bonne-gauche.BAHUV.M.SG.NOM    bonne-droite.BAHUV.M.SG.NOM  
**inás**                    **yás**                    **su-krátus**  
 puissant.M.SG.NOM    qui.M.SG.NOM    forte-volonté.BAHUV.M.SG.NOM  
**grṇé**                    **yás**                    **ākarás**  
 louer.3SG.MEDIO.PRES    qui.M.SG.NOM    qui\_distribue.M.SG.NOM  
**sahásrās**            **yás**                    **śatā-maghas**  
 mille.PL.ACC    qui.M.SG.NOM    centaine-récompense.BAHUV.M.SG.NOM  
**índras**                    **yás**                    **pūr-bhít**  
 Indra.M.SG.NOM    qui.M.SG.NOM    forteresses-brisant.M.SG.NOM  
**āritás**  
 loué.M.SG.NOM  
 ‘Celui dont la main gauche est habile, dont la main droite est habile, le puissant, celui à la forte volonté, il est loué, celui qui distribue par millier et qui offre des récompenses par centaines, Indra, loué comme destructeur de forteresses.’ (RV 8.33.5)

Dans les textes plus tardifs, on retrouve également ce motif, avec l'épithète d'Arjuna *savyasācin-* ‘qui (peut) tirer à l'arc de la main gauche’.

On forme de nombreux dérivés de *savyá-* au moyen de préverbes directionnels, en particulier *prasavya-* qui signifie aussi ‘gauche’,<sup>3</sup> *avasavya-* ou *apasavya-* ‘non situé à gauche, à droite’. Là encore, l'absence d'allongement garantit que ces composés sont de date tardive, sans quoi on devrait obtenir †*prāṣavya* < \**pro-h<sub>1</sub>seuǵó-*.

On retrouve les préverbes *pra-* et *ava-* dans les formes *prasalaví* ‘vers la droite’ et *avasalaví* / *apasalaví* ‘vers la gauche’, qui sont selon Plath (2000) d'anciens locatifs (type *sānu-*, *sānavi* ‘sommet’) tirés d'un thème \**salu-* < \**selh<sub>2</sub>-u-*.

Les deux paires *prasavya-* ~ *apasavya-* d'une part et *prasalaví* ~ *apasalaví* d'autre part illustrent l'usage des préverbes *pra-* < \**pro-* et *apa-* < \**apo-*, qui indiquent le mouvement dans deux directions opposées, soit vers l'avant (*pra-*√*GAM* ‘avancer’), soit l'éloignement ou la séparation (*apa-*√*GAM* ‘s'éloigner, disparaître’).

### 1.3. *Vāma*, terme péjoratif

Mayrhofer (1995 : 543) rapproche *vāma-* du hindi *bāwā*, mais aussi du waigali *awām dōś* ‘bras gauche’, ce qui suggère que ce mot n'est pas une innovation proprement indienne. Pourtant, il n'est pas attesté dans le Rigveda, où

<sup>3</sup> Concernant la forme problématique *prasavi-* attestée dans le Śāṅkhayana-Śrauta-sūtra, il s'agit vraisemblablement d'une corruption selon Hoffmann (1960 : 12).

seul son quasi-homonyme *vāmá-* ‘charmant, beau’ apparaît. La première attestation se trouve dans un passage identique dans le *Bṛhadāraṇyaka Upaniṣad* (4.2.3) et le *Śatapatha Brāhmaṇa* (14.6.11.3) :

- (3) *áthaitádvāme 'kṣiṇi púruṣarūpam eṣāsyā pátnī virāt*  
*táyor eṣá samstāvo yá eṣò 'ntárhṛdaya ākāsó*  
**atha etad vāme akṣiṇi púruṣa-rūpam**  
 alors cela.N.SG.NOM gauche.N.SG.LOC œil.SG.LOC homme-forme.BAHUV.N.SG.NOM  
**eṣá asya pátnī virāt**  
 cela.F.SG.NOM cela.N.SG.GEN épouse.SG.NOM Virâj.VOC  
**táyos eṣás samstāvás**  
 cela.DU.GEN cela.M.SG.NOM louange\_commune.M.SG.NOM  
**yás eṣás antar hṛdaye ākāsás**  
 qui.M.SG.NOM cela.M.SG.NOM intérieur cœur.M.SG.LOC espace.SG.NOM  
 ‘Ce dont la forme est celle d’un homme dans l’œil gauche, c’est son épouse, Virâj. Leur louange commune est l’espace dans le cœur.’

C’est également le seul passage de ce type dans un texte védique accentué, qui permet de déterminer que l’accent de cet adjectif était radical *vāma-* par opposition à *vāmá-* ‘charmant’.

Dans les textes plus tardifs, comme les épopées, les exemples sont nombreux. *Vāma-* s’y oppose à *dakṣiṇa-* ‘droite’ :

- (4) *vāmena sītām padmākṣiṃ mūrdhajeṣu kareṇa saḥ*  
*ūrvos tu dakṣiṇenaiva pariagrāha pāṇinā*  
**vāmena sītām padma-akṣiṃ**  
 gauche.M.SG.INSTR Sîtâ.NOM lotus-yeux.BAHUV.NOM.F.SG  
**mūrdhajeṣu kareṇa sas**  
 cheveux.PL.LOC main.SG.INSTR il.M.SG.NOM  
**ūrvos tu dakṣiṇena eva**  
 cuisse.DU.GEN donc droite.N.SG.INSTR aussi  
**pariagrāha pāṇinā**  
 attraper\_en\_entourant.PARF.3SG.ACT main.SG.INSTR  
 ‘Sa main gauche saisit la chevelure de Sîtâ aux yeux de lotus et sa dextre lui entoura les deux cuisses.’ (traduction Garnier 2008b : 125)

Mayrhofer (1995 : 543) reprend l’étymologie communément acceptée, et suggère qu’il s’agit d’une forme dérivée de *vāmá-* ‘charmant’ par euphémisme : “dann ist *vāma-* ‘link’ wahrscheinlich mit *vāmá-* ‘lieb, wert’ als Euphemismus ursprungsgleich”. *Vāmá-* est quant à lui analysé comme un adjectif sur degré zéro \**uḥH-mó-* de la racine \**uenH-* ‘aimer’ (LIV : 682), qui donne le sanskrit *vánate* ‘aimer’.

Il convient de noter que la racine *\*yehH-* ‘aimer’ doit être distinguée de *\*yeh-* ‘vaincre, gagner’ (LIV : 680, Gotō 1987 : 283-4). Il est exclu pour des raisons phonétiques d’envisager une dérivation de *vāmá-* < *\*uṅ-mó-*, car on attendrait sanskrit †*vamá-* avec un *a* court.

Une possibilité alternative pour expliquer l’étymologie de *vāma-* serait de partir de la racine *\*ueh<sub>2</sub>-* ‘se tourner’ (LIV : 663), et de postuler une forme *\*uoh<sub>2</sub>-mó-* > *vāma-*, un nom *\*CoC-mó-* du type *gharmá-* < *\*g<sup>hw</sup>or-mó-* ‘chaleur’. Le passage de nom à adjectif a dû s’effectuer par la cassure d’anciens composés *bahuvrīhi*.

Cette racine *\*ueh<sub>2</sub>-* est connue principalement grâce à l’anatolien, en particulier le présent acrostatique hittite *wēhzi*, *wahhanzi* (*\*uēh<sub>2</sub>-ti*, *\*uēh<sub>2</sub>-ṅti*) ‘se tourner’. On en trouve une trace en vieux-slave *vyja* ‘cou’ < *\*uh<sub>2</sub>-iēh<sub>2</sub>-* (LIV : 663). C’est toutefois le latin qui permet de comprendre l’étymologie de *vāma-*. Dans cette langue, on trouve selon Garnier (2010b) les traces suivantes de *\*ueh<sub>2</sub>-* :

- (a) *uārus* ‘cagneau’ < *\*uēh<sub>2</sub>-ro-*, adjectif en *\*-ro-* sur degré *\*e*. Cette idée a déjà été suggérée par Walde et Hofmann (1954 : 734-5).
- (b) *\*uātis* ‘courbure’, nom féminin de type *\*CC-ti-* non attesté dont l’existence est supposée par l’adjectif dérivé *uātius* ‘aux jambes courbées’. Devrait dériver d’un verbe non-attesté *\*uā-re* < *\*uēh<sub>2</sub>-* (pour d’autres exemples du même type, voir Garnier 2010a : 470). On attendrait pour le dérivé nominal *\*\*ūti-* < *\*uh<sub>2</sub>-tí-*, mais une réfection apophonique de date italique du type *\*Cā-* : *\*Cā-ti-* a supprimé le *saṃprasāraṇa*. Cette réfection est basée sur l’alternance *ā/ã* paradigmes venant de racines à obstruente suivie de laryngales, comme *stāre* ‘être debout’, *stātim* ‘sur le champs’, ancien accusatif devenu immotivé du nom *\*sth<sub>2</sub>-tí-*, correspondant exact du sanskrit *sthiti-* et du grec *στάσις* ‘fait d’être debout’.

Les dérivés nominaux et adjectivaux de cette racine *\*ueh<sub>2</sub>-* ‘tourner’ en latin ont développé le sens de ‘courbure’, s’appliquant en particulier à des défauts physiques. On doit supposer le même cheminement sémantique en sanskrit.

L’étymon proposé ici *\*uoh<sub>2</sub>-mó-* n’est pas attesté dans les autres langues de la famille, mais suit le modèle général des noms en *\*CoC-mó-* qui est extrêmement productif en indo-iranien. Le sens original devait être ‘le membre tordu’, d’où ‘le bras gauche’, réanalysé comme adjectif ‘gauche’. L’accentuation radicale est secondaire, comme dans *kāma-* ‘amour’ < *\*koh<sub>2</sub>-mó-*.

## 2. *Vārā* ‘prostituée’

Si l’on admet l’existence de traces de la racine *\*ueh<sub>2</sub>-* en indo-iranien, il devient possible de proposer une étymologie nouvelle pour le nom féminin *vārā*

‘prostituée’ (Mahabharata 6.116), qui apparaît également comme  $vāra-^{\circ}$  premier membre de nombreux composés :  $vāra-kanyakā$ ,  $vāra-yoṣit$ ,  $vāra-sundarī$ ,  $vāra-strī$  ‘prostituée’ (le deuxième membre signifie ‘jeune fille’ ou ‘femme’) et  $vāra-sevā$  ‘practice of harlotry or a set of harlots’.

(5) *kiṃtu sā kila vārakanyakā gaṇikāsvadharmapratīpagāminā bhadrodāre-  
ṇāśayena samagirata guṇaśulkāham na dhanaśulkā*

**kiṃtu sā kila vāra-kanyakā**

mais cette.F.NOM.SG apparemment prostituée-jeune.fille.NOM.SG

**gaṇikā-svadharmā-pratīpa-gāminā**

prostituée-nature.propre-contraire-allant.INSTR.SG

**bhadra-udāreṇa āśayena samagirata**

vertueux-noble.INSTR.SG disposition.d’esprit.INSTR.SG déclarer.IMPF.MEDIO.3SG

**guṇa-śulkā aham na**

vertu-prix.nuptial.BAHUV.NOM.F.SG moi NEG

**dhana-śulkā**

richesse-prix.nuptial.BAHUV.NOM.F.SG

‘However, rumour has it that your harlot maiden has taken a vow manifesting a goodness of character quite the opposite of what one expects from a prostitute. She has announced: “My bride-price will be counted in virtues, not riches.”’ (Daśakumāracarita 2.2.208.1)<sup>4</sup>

Le dictionnaire Monnier-Williams analyse cette forme  $vāra-$  comme équivalent à  $vāra-$  ‘moment, fois, jour de la semaine, tour’, un dérivé de la racine \* $\underline{u}el-$  ‘tourner’ qui dut subir des changements phonétiques n’est plus distinguable en sanskrit de \* $\underline{u}er-$  ‘entourer, empêcher’. Selon le dictionnaire, ce serait mot à comprendre comme ‘girl (taken) in turn’. Cette explication est possible. Toutefois, il n’est pas moins vraisemblable de voir en  $vāra-$  un ancien adjectif en \*- $ro$  sur degré \* $e$  de \* $\underline{u}eh_2-$  : \* $\underline{u}éh_2-ro-$  ‘tordu > dépravé’, d’où ‘prostituée’.<sup>5</sup> Cette formation appartient à la même catégorie morphologique que le germanique *Hure* < \* $\underline{k}éh_2-ro-$  ‘cher’, adjectif tiré de la racine \* $\underline{k}eh_2-$  ‘begehren’ (LIV : 343). L’absence de  $vāra-^{\circ}$  ‘prostituée’ dans les textes védiques peut s’expliquer par son sens peu religieux ; l’attestation tardive d’un terme de ce type n’est pas un obstacle contre l’hypothèse d’une origine indo-européenne.

Selon cette idée, la forme sanskrite  $vāra-$  remonte donc à trois étymons distincts selon ses différents sens : \* $\underline{u}or-^{\circ}$  ‘qui bloque, qui couvre’, \* $\underline{u}ól-o-$  ‘tour’ et \* $\underline{u}éh_2-ro-$  ‘dépravé’.

<sup>4</sup> Traduction Onians (2005).

<sup>5</sup> A titre de parallèle typologique, on se rappelle que le tibétain *g.yon-ma* ‘prostituée’ dérive étymologiquement de l’adjectif *yo* ‘oblique’.

Contrairement à l'étymon *\*uoh<sub>2</sub>-mó-* qui est isolé, *\*uéh<sub>2</sub>-ro-* apparaît à la fois en sanskrit (*vāra-*) et en latin (*uārus*). Même si sa signification a évolué dans des directions différentes dans ces deux langues, il ne fait aucun doute que cet étymon peut être reconstruit, car ces formes sont parfaitement superposables, et l'absence de racine verbale vivante exclut la possibilité de deux innovations indépendantes.

### 3. *Váyati* 'tisser'

Le LIV (p. 224) reconstruit pour le sanskrit *váyati* 'tisser' une racine *\*Heu-*, citant également comme cognats possibles mais incertains le lithuanien *áudžiu* 'weben' et l'albanais *ven* 'weben'.

Toutefois, une étymologie alternative rapprochant cette forme sanskrite de la racine *\*ueh<sub>2</sub>-* est aussi présente dans la littérature (voir par exemple Iturrioz 1978 : 574). Le changement sémantique de 'tourner' à 'tisser' n'est guère problématique : il faut considérer un stage intermédiaire où le sens de cette racine aurait été spécifiquement 'tourner la quenouille' ou 'torsader les fils'. Le seul problème avec cette hypothèse est l'attestation plus tardive des formes en *ū-* et en *vā-*, qui sont plus rares dans le RV.

Chacune de ces théories permet d'expliquer une partie des formes du paradigme :

Sanskrit	<i>*Heu-</i>	<i>*ueh<sub>2</sub>-</i>	sens
<i>váyati</i> RV	<i>*Hu-éje-ti</i>	<i>*uh<sub>2</sub>-éje-ti</i>	'tisser' (présent)
<i>ótum</i> RV	<i>*Heu-tu-</i>		(infinitif)
<i>utá-</i> RV	<i>*Hu-to-</i>		(part. passé)
<i>ótu-</i> m. RV	<i>*Héu-tu-</i>		'trame'
<i>ūti-</i> f.		<i>*uh<sub>2</sub>-tí-</i>	'action de tisser'
<i>vātave</i> AV		<i>*uéh<sub>2</sub>-teuej</i>	(infinitif)
<i>ūyate</i> Br.		<i>*uh<sub>2</sub>-ié-toj</i>	(passif)
<i>ūta-</i>		<i>*uh<sub>2</sub>-tó-</i>	(part. passé)

Tableau 2 : Origine des différentes formes du paradigme du verbe *váyati*.

Toutefois, ces deux hypothèses ne sont pas mutuellement exclusives. Il est possible que la racine *\*Heu-* que le LIV postule ait existé, mais que les formes à voyelles longues telles que *ūta-*, *vātave* etc. soient malgré tout dérivées de *\*ueh<sub>2</sub>-* : la proximité sémantique autant que phonétique de ces deux racines les auraient rapprochées et fusionnées en un seul paradigme, de la même façon que les racines *\*g<sup>w</sup>em-* 'venir' et *\*g<sup>w</sup>eh<sub>2</sub>-* 'poser le pied' se sont confondues dans le paradigme du grec *βαίνω* 'marcher'.

Notons que \**uh*<sub>2</sub>-*tí-* ‘action de tisser’ correspond parfaitement à l’étymon que Garnier (2010b) avait posé en latin pour expliquer l’adjectif *uātius* ‘aux jambes courbées’ (voir section 1.3).

Le paradigme de *váyati* contient aussi des formes qui semblent basées sur une racine √*VAY*<sup>i</sup>, telles que le futur *vayiṣyati*, et le nom *vema-* ‘métier à tisser’. Hoffmann (1974 : 23) les considère comme analogiques.

Toutefois, il n’est pas absolument exclu de les analyser comme dérivées de la racine \**ujeh*<sub>1</sub>- ‘se tourner, envelopper’, qui donne aussi le sanskrit *vyáyati* ‘tresser’. Il faudrait, suivant Garnier (2010a : 175), poser un thème 1 \**uejh*<sub>1</sub>-*s-je-ti* pour le futur (on attendrait †*veṣyati*, *vayiṣyati* serait refait). Pour le nom *vema-*, on pourrait envisager soit un nom \**CoC-mó-* \**uojh*<sub>1</sub>-*mó-* pour le ‘métier à tisser’, soit la réanalyse en nom thématique d’un ancien \**CéC-mṅ-* \**uejh*<sub>1</sub>-*mṅ-*, à peu près comparable au latin *uīmen* ‘osier’. Si cette hypothèse est valide, le paradigme de *váyati* proviendrait de trois racines à l’origine distinctes mais rapprochées de façon fortuite par les lois phonétiques.

Le verbe ‘tisser’ s’emploie souvent dans les textes védiques dans un sens métaphorique, où la composition d’un poème est assimilée à un ‘liage’, un ‘tissage’ ou une ‘couture’ des paroles :

- (6) *sāmāni cakrus tásarāṇy ótave*  
*sāmāni cakrur tásarāṇi ótave*  
 chant.ACC.N.PL faire.PARF.3PL navette.ACC.N.PL tisser.INF.DAT  
 ‘Avec les navettes à tisser, on a fait les mélodies.’ (traduction Renou, RV, 10.130.2)

On trouve quasiment la même phrase *sāmāni cakrus tásarāṇy vātave* avec la forme infinitive basée sur \**ueh*<sub>2</sub>- dans AV.10.7.44.

Il s’agit là d’un motif littéraire indo-européen bien connu. Le sanskrit *sāman-* ‘chant’ < \**séh*<sub>2</sub>-*mn-* provient lui-même de la racine \**seh*<sub>2</sub>- ‘attacher, composer’ (voir le LIV : 544, où cette racine apparaît comme \**sh*<sub>2</sub>*ej-*). De cette même racine sont dérivés l’avestique *hāiti-* < \**seh*<sub>2</sub>-*tí-* ‘chapitre de l’avesta’, le premier élément du nom d’Hésiode *Ἡσίοδος* < \**seh*<sub>2</sub>-*tí-* et le grec *οἶμος* ‘chant’ < \**sh*<sub>2</sub>-*oi-mó-* (Bader 1993 : 82-3). Parallèlement, le nom *ῥαψοδός* ‘rapsode’ est un composé dont le premier membre dérive du verbe *ῥάπτω* ‘coudre’.

Il est intéressant de remarquer que la racine indo-européenne habituelle \**ueb*<sup>h</sup>- pour ‘tisser’ n’existe qu’à l’état de vestiges en sanskrit. On la retrouve dans le nom de l’araignée *ūrṇavābhi-* ‘celui qui tisse la laine’ et dans la racine indienne √*UMBH* ‘lier, ligoter’ qui se apparaît dans des formes telles que l’imparfait de seconde personne singulier sans augment *unap* < \**u-né-b*<sup>h</sup>-*s* (voir LIV: 658) :

- (7) *arajjaú*            *dásyūn*            *sám*            *unab*            *dabhítaye*  
 sans.corde.INSTR Dasyu.ACC.PL ensemble ligoter.IMPF.2SG Dabhíti.DAT  
 ‘Sans corde, tu as ligoté les Dasyus pour Dabhíti.’ (RV.2.13.9)

Le développement de \**ueh*<sub>2</sub>- dans le sens de ‘tisser’ est donc concomittant avec la marginalisation de la racine \**ueb*<sup>h</sup>-, qui ne survit que dans des sens secondaires.

#### 4. Conclusion

Cette étude montre que la racine \**ueh*<sub>2</sub>- est bien mieux attestée qu’on ne le croyait jusqu’ici hors du domaine anatolien : outre le slave et le latin, on en trouve des traces nettes en sanskrit.

Alors que \**ueh*<sub>2</sub>- signifie bien ‘se tourner’ en anatolien, tous les sens attestés dans ces trois langues sont secondaires : cette racine n’y existe plus qu’à l’état de reliques. A l’exception de certaines formes du paradigme de *váyati* ‘tisser’ en sanskrit, on ne retrouve guère que des formations nominales fossilisées :

Sanskrit	étymon	sens	équivalent latin
<i>vāma-</i>	* <i>uoh</i> <sub>2</sub> - <i>mó-</i>	‘gauche’	
<i>vāra-</i> <sup>o</sup>	* <i>ueh</i> <sub>2</sub> - <i>ro-</i>	‘prostituée’	<i>uārus</i> ‘cagneau’
<i>ūti-</i> f.	* <i>uh</i> <sub>2</sub> - <i>tí-</i>	‘action de tisser’	* <i>uātis</i> ‘courbure’ > <i>uātius</i> ‘aux jambes courbées’
<i>vátave</i> AV	* <i>ueh</i> <sub>2</sub> - <i>teuej</i>	(infinitif)	
<i>ūyate</i> Br.	* <i>uh</i> <sub>2</sub> - <i>íé-toj</i>	(passif)	
<i>ūta-</i>	* <i>uh</i> <sub>2</sub> - <i>tó-</i>	(part. passé)	

Tableau 3 : Formes dérivées de la racine \**ueh*<sub>2</sub>- en latin et en sanskrit.

Dans le cas de *ūti-* et de \**uātis*, le sens du nom dérivé est resté lié à celui des verbes *váyati* ‘tisser’ et le verbe non-attesté \**uāre* ‘courber’ d’où ces noms sont dérivés. C’est dû au fait que les formations nominales en \*-*tí-*, très productives, sont indexées sur les formes verbales et indéfiniment refaites.

La présence de ces étymons, dont certains sont communs aux latin et au sanskrit, montre que la racine \**ueh*<sub>2</sub>- a certainement dû avoir existé dans l’ancêtre commun des langues non-anatoliennes. Son remplacement dans le sens général de ‘tourner’ par la racine productive \**uert-* est vraisemblablement l’une des nombreuses innovations communes à l’indo-européen non-anatolien.

Guillaume Jacques  
 21 rue de la Glacière  
 F – 75013 Paris  
 [rgyalrongskad@gmail.com]

## Bibliographie

- Bader, Françoise 1993. *Anagrammes et allitérations*. Paris : Peeters.
- Beekes, Robert S. P. 1994. “Right”, “left” and “naked” in Proto-Indo-European. *Orbis* 37 : 87-96.
- Benveniste, Emile 1973. *Origines de la formation des noms en indo-européen*. Paris : Adrien-Maisonneuve.
- Benveniste, Emile 1975. *Noms d’agent et noms d’action en indo-européen*. Paris : Adrien-Maisonneuve.
- Dumézil, Georges 1968. *Mythe et épopée I*. Paris : Gallimard.
- Garnier, Romain 2008a. Nouvelles réflexions étymologiques autour du grec *ἄνθρωπος*. *Bulletin de la société de linguistique de Paris* 102.1 : 131-154.
- Garnier, Romain 2008b. *Textes épiques sanskrits*. Paris : Ophrys.
- Garnier, Romain 2010a. *Sur le vocalisme du verbe latin : étude synchronique et diachronique*. Innsbruck : Institut für Sprachen und Literaturen der Universität Innsbruck.
- Garnier, Romain 2010b. Les noms d’action \*CC-ti- fossiles en latin, présentation au séminaire Typo ULM.
- Gotō, Toshifumi 後藤敏文 1987. *Die ‘I Präsensklasse’ im Vedischen. Untersuchung der vollstufigen thematischen Wurzelpräsentia*. Wien : Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften.
- Hoffmann, Karl 1960. Textkritisches zum Jaiminīya-Brāhmana. *Indo-Iranian Journal*, 4.1 : 1-12.
- Hoffmann, Karl 1974. Ved. *dhānuṣ* und *pāruṣ*. *Die Sprache* 20 : 15-25.
- Iturriz, José-Luis 1978. Algunos aspectos de la teoría laringal. *Universidad de Barcelona ; Anuario de filología* 4 : 541-566.
- Lamberterie, Charles de 1990. *Les adjectifs grecs en -ος : sémantique et comparaison*. Louvain-la-neuve : Peeters.
- Li Fanwen 李範文 1997. *Xiahan zidian* [dictionnaire tangoute-chinois]. Beijing : Zhongguo shehui kexue chubanshe.
- Matasović, Ranko 2009. *Etymological Dictionary of Proto-Celtic*. Leiden : Brill.
- Mayrhofer, Manfred 1995. *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen*, II Band, Lieferung 17. Heidelberg : Universitätsverlag C. Winter.
- Mayrhofer, Manfred 1996. *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen*, II Band, Lieferung 19. Heidelberg : Universitätsverlag C. Winter.

- Meillet, Antoine 1961. *Etudes sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave*. Paris : Champion.
- Onians, Isabelle 2005. *What Ten Young Men Did (Daśakumāracarita)*. Clay Sanskrit Library, New York University Press.
- Pinault, Georges-Jean 2003. Sur les thèmes indo-européens en \*-u- : dérivation et étymologie. *Indogermanisches Nomen, Derivation, Flexion und Ablaut*, hrsg. von Eva Tichy, Dagmar S. Wodtke, Britta Inrslinger. Bremen : Hempen Verlag, pp. 153-188.
- Plath, Robert 2000. Altpersisch *fraharavam* und vedisch *prasalavi*. *Anusantatya*. *Festschrift für Johanna Narten zum 70. Geburtstag*, hrsg. von Almut Hintze, Eva Tichy, Münchener Studien zur Sprachwissenschaft, Beiheft 19, Neue Folge. Dettelbach : J. H. Röhl, pp. 189-206.
- Rix, Helmut et al. 2001. *Lexikon der indogermanischen Verben*. Wiesbaden : Dr. Ludwig Reichert Verlag.
- Walde, Alois und Johann-Baptist Hofmann 1954. *Lateinisches etymologisches Wörterbuch II*. Heidelberg : Universitätsverlag C. Winter.
- Watkins, Calvert 1982. Notes on the Plural Formations of the Hittite Neuters. *Investigationes Philologicae et Comparativae. Gedenkschrift Heinz Kronasser*, hrsg. von Erich Neu. Wiesbaden : Harrassowitz, pp. 250-262.
- Whitney, William Dwight 1924 [1993]. *Sanskrit Grammar*. Delhi : Motilal Banarsidass.
- Wimmer, Alexis 2006. *Dictionnaire de la langue nahuatl classique*. Editions Sup-Infor [<http://www.sup-infor.com>].